

La Lettre aux Hébreux risque bien de nous sembler... de l'hébreu ! En ce jour de l'Ascension du Seigneur Jésus, crucifié et ressuscité — jour où nous avons choisi de vivre le Sacrement des malades, par lequel Jésus donne à ceux qui se reconnaissent faibles et fragiles Son Esprit de sainteté, de force, de foi — elle peut cependant nous guider.

« *Ce n'est pas dans un sanctuaire fait de main d'homme, [...] que le Christ est entré, mais dans le ciel lui-même* » : le Christ, 40 jours après Sa résurrection, disparaît physiquement à nos regards. Il entre au « ciel », c'est-à-dire dans le monde invisible, dans l'éternité, par opposition à la terre, monde de l'expérience sensible et traversée par le temps. L'Ascension est un événement réel de la vie du Christ et des apôtres ; cette fête est aussi un élément de notre foi : nous croyons en Quelqu'un qui est physiquement absent, que nous ne pouvons interpeller ou questionner en vis-à-vis, Quelqu'un qui échappe à nos sens, au risque de nous faire penser que la prière n'est qu'un monologue et la religion un échappatoire à la vie « réelle ». Au-delà de l'épreuve pour notre foi, quelle chance que cette Ascension ! Elle nous rappelle l'importance — et même la priorité — de tout ce qui en se voit pas : l'amour, la fidélité, le pardon, l'éternité... Elle nous avertit de ne pas suivre ceux pour qui la vie se résume à la production, la consommation, la quantité de loisirs, le contenu du porte-monnaie ou du portefeuille boursier... L'essentiel est invisible, nous dit le Christ en échappant définitivement à nos regards : c'est vrai aussi pour les sacrements, où l'œil ne distingue que de l'eau, de l'huile, du pain et du vin, alors que la foi nous dit tout autre chose.

« *Afin de paraître maintenant devant la face de Dieu en notre faveur [...] ; c'est maintenant, une fois pour toutes, à la fin des temps, qu'Il s'est manifesté pour abolir le péché par Son sacrifice* » : l'Ascension est manifestation de la nature divine du prophète de Galilée ; elle révèle Sa fonction de Grand Prêtre de la Nouvelle Alliance fondée en Son Sang. L'unique médiateur entre Dieu le Père et les hommes, vivant depuis toute éternité d'une vie parfaite, avait choisi de partager la faiblesse de notre condition humaine ; Il retourne auprès du Père, porteur de notre propre nature. En Jésus Christ monté aux cieux, c'est notre humanité qui entre dans la Trinité. Désormais l'homme est totalement indissociable de Dieu. 40 jours après Pâques, le vainqueur de la mort nous montre le chemin qui est le nôtre, non celui d'une montée verticale dans les nuages, mais d'une entrée dans l'éternité dont Dieu seul jouissait jusque-là. Jésus Christ « *abolit le péché* » par Son sacrifice sur la Croix, qui est la source de tous les sacrements : le baptême nous rend fils adoptifs à l'image du Fils unique, l'Eucharistie fait grandir ce baptême pour que notre vie soit une « *alliance éternelle* » avec le Père, le pardon restaure en nous l'image déformée par le péché, la confirmation nous envoie en mission comme témoins de la Bonne Nouvelle, l'onction des malades nous identifie au Christ souffrant et confiant...

« *Le Christ [...] apparaîtra une seconde fois, hors du péché, à ceux qui l'attendent, pour leur donner le salut* » : l'Ascension oriente nos regards vers la fin, c'est-à-dire le but, de notre pèlerinage terrestre. Et que l'on n'aille pas dire que cette insistance sur l'éternité est négation de nos responsabilités ici-bas, c'est tout le contraire ! Est-ce qu'un pèlerin néglige les beautés de la marche de chaque jour parce qu'il pense au but de son voyage ? Non, bien au contraire ! Chaque pas difficile est surmonté grâce à l'espérance d'arriver au but promis ; chaque rencontre devient une fleur du bouquet qui sera présenté à Dieu, au terme de la route, que ce terme s'appelle Compostelle, Rome ou Jérusalem... Les chrétiens sont parfois trop timides, n'osant pas transmettre à ceux qui nient, doutent ou cherchent la Bonne Nouvelle de la vie éternelle promise par Dieu et transmise par l'Eglise, spécialement par le biais des sacrements : le sacrement des malades, célébré aujourd'hui, nous redit l'importance de la confiance et de l'abandon pour préparer cette partie du chemin.

« *Souvent nous pensons que notre "oui" est derrière nous : par exemple, qu'il a déjà eu lieu lorsque nous avons engagé notre vie dans le mariage, la vie religieuse, etc. En réalité, notre "oui" est toujours devant nous, car nous avons à acquiescer jusqu'à la fin à ce que nous avons choisi. Et le "oui" le plus difficile est celui qui conclut notre vie* » (M⁸ Jean-Pierre Batut, Lourdes, 2009)